

LE DEVOIR



JARDINS

Revoilà le délicieux temps des pivoines
Page B 10

LES ARTS

Léa Pool et C^{ie}: tourner des films en anglais au Québec
Page B 1



VOL. XXX N° 130

LES SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 JUIN 2000

1,95\$ + TAXES = 2,25\$

PERSPECTIVES

Travailler pour changer le monde

Peut-on créer de l'emploi tout en changeant le monde? Peut-on devenir entrepreneur et rester subversif? Il semble que cela soit possible. Cela s'appelle faire de l'économie sociale.

La semaine prochaine, Montréal accueille un congrès international qui porte sur l'économie sociale et l'économie publique comme nouvelles formes de coopération à l'ère de la mondialisation. En soit, cela paraît anodin. Après tout, des colloques, il y en a tellement.

Mais l'inscription de ce qu'on appelle l'économie sociale dans les grands circuits de réflexion intellectuelle du monde est un signe que ce jeune mouvement va s'enraciner. Les universitaires s'emparent du sujet, ils le nomment, en font un objet d'étude, publient des livres à son sujet, se le partagent entre disciplines, en font une spécialité et un gagne-pain.

Un autre signe de l'enracinement de ce mouvement qui n'existait pas comme tel il y a cinq ans à peine, c'est qu'il est reconnu par les politiciens légitimement élus. A ce congrès organisé par Benoît Lévesque, de l'UQAM, et le CIRIEC, des ministres vont prendre la parole mais aussi les dirigeants de grands organismes de financement comme la SGF, le Fonds de solidarité, la Caisse de dépôt et Investissement Québec.

Bref, les petits entrepreneurs de la gauche, on les prend de plus en plus au sérieux. C'est parce qu'ils sont sérieux. C'est parce qu'ils créent de vrais emplois (entre 8000 et 10 000 au Québec), et pas seulement, comme on le croit trop souvent, des jobines faites pour l'insertion des assistés sociaux sur le marché du travail. Des emplois mieux payés qu'au salaire minimum. Et des emplois durables.

Les petits entrepreneurs de la gauche sont pris de plus en plus au sérieux

On dira que, pour le moment, les emplois de l'économie sociale sont largement subventionnés par l'État. Certes. Et ceux de la Cité du multimédia à Montréal? Il y a cinq ans à peine, l'économie sociale était une expression inconnue du public. Ce sont des femmes, les premières au Québec, qui en ont fait la promotion lors de la marche «Du pain et des roses» en 1995. L'année suivante, le Sommet socioéconomique consacrait l'économie sociale comme l'une des voies à emprunter pour combattre le chômage. Le sommet avait accouché d'un organisme permanent de coordination, le Chantier de l'économie sociale, présidé par Nancy Neamtan.

A l'origine, on a associé l'économie sociale essentiellement à la création de petites entreprises de services dits de proximité comme la garde d'enfants ou l'aide domestique pour personnes âgées ou malades en convalescence à domicile.

Confinée aux services sociaux de proximité, l'économie sociale a été vue par plusieurs activistes communautaires comme un cheval de Troie de la privatisation des services publics. Pire, les plus militants des détracteurs voyaient dans l'économie sociale un grave danger de perversion de l'engagement social ou y décelaient une forme de commercialisation de la misère humaine. On aurait tendance, en économie sociale, à rendre secondaire le potentiel subversif des pratiques au profit de leur aspect utilitaire.

Or, à l'usage, on voit que ce n'est pas tout à fait le cas, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, parce que l'économie sociale, qui a eu des ancêtres, crée des services qui, à la longue, sont susceptibles de migrer vers le secteur public, comme les garderies, devenues des services de garde, ou vers le secteur privé traditionnel, comme certaines anciennes coopératives de travailleurs.

Lorsque ces petites entreprises de gauche se transforment, elles emportent avec elles leurs valeurs qui essaient dans le milieu où elles continuent d'évoluer.

VOIR PAGE A 14: TRAVAILLER

LES ARTS



La chronique d'Odile Tremblay: *Think big!*
Page B 3

INDEX

7-8313-00069-5	Annonces..... C 8	Idées..... A 13
	Avis légaux... C 10	Monde..... A 10
	Bourse..... C 7	Mots croisés C 14
	Carrières..... C 12	Plaisirs..... C 14
	Économie..... C 1	Politique..... A 6
	Éditorial..... A 12	Sports..... C 12
	Fonds..... C 5	

Infirmières de la rue



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

UNE PETITE équipe de professionnelles de la santé parcourt les rues de Montréal depuis trois semaines afin de venir en aide aux jeunes de la rue. Sous l'égide de l'organisme Médecins du monde, le groupe prodigue des soins, donne de l'information et accompagne ses patients chez le médecin ou à l'hôpital, selon le besoin. Nos informations en page A 5.

Fête du Canada: 75% du budget va au Québec

Patrimoine Canada dépensera cinq millions dans la province

MANON CORNELLIER
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Le Québec pourra célébrer la fête du Canada comme aucune autre province au pays puisqu'il recevra à lui seul les trois quarts du budget alloué à cette fin par le ministère fédéral du Patrimoine.

Des 6,8 millions de dollars disponibles, cinq millions seront dépensés pour divertir les Québécois, a confirmé au *Devoir* Sébastien Bois, de Patrimoine Canada. Le ministère de Sheila Copps est responsable du financement de la semaine de célébrations «Canada en

fête» à travers le pays, sauf dans la capitale fédérale.

Deux millions supplémentaires, venant cette fois de la Commission de la capitale nationale (CCN), financent les festivités à Ottawa et dans les environs, y compris du côté québécois. N'est été de la contribution de la CCN, l'Ontario arriverait loin derrière le Québec. Patrimoine Canada n'a alloué à la province la plus peuplée du Canada que 553 900 \$ pour financer la semaine de festivités qui se terminera par les célébrations du 1^{er} juillet.

VOIR PAGE A 14: CANADA

Le plus bas taux de chômage au pays depuis 1976

6,6 % contre 8,5 % au Québec

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR

Fort d'une création de 42 300 nouveaux emplois, le taux de chômage au Canada s'est établi à 6,6 % en mai, soit son plus bas niveau depuis mars 1976. Au Québec, le taux de chômage est passé de 8,8 à 8,5 %, ce qui est toutefois encore loin du niveau record de 8,1 % atteint en décembre 1999.

L'enquête sur la population active publiée hier par Statistique Canada révèle que seul le secteur privé a enregistré une hausse en mai. L'agence fédérale estime que le nombre d'emplois à temps plein a augmenté de 38 000 en mai, «ce qui neutralise entièrement la baisse de 29 000 enregistrée en avril». L'emploi à temps partiel a peu changé.

«Par rapport à mai 1999, le secteur privé compte 400 000 travailleurs additionnels, soit une hausse de 4,2 %. Dans le contexte où l'embauche dans le secteur public évolue au ralenti, la forte contribution du secteur privé à la création d'emplois est la bienvenue», estime Hélène Bégin, économiste au Mouvement Desjardins.

Selon elle, ce bilan «des plus positifs» du marché du travail confirme le bon état de santé de l'économie canadienne. Par exemple, la progression du PIB réel sur une base annuelle a augmenté de 4,9 % lors du premier trimestre de l'année, soit un rythme de croissance semblable à celui enregistré lors du quatrième trimestre de 1999.

VOIR PAGE A 14: CHÔMAGE

La réforme de l'éducation

De la prudence à la passion

MARIE-ANDRÉE CHOÛINARD
LE DEVOIR

La réforme de l'éducation, qui démarrera dès septembre prochain, veut redonner à l'enfant le plein contrôle sur ses propres apprentissages. Il faudra donc remiser l'image classique de l'instituteur prodiguant son savoir du haut d'une tribune pour plonger dans l'univers de la pédagogie par projet. Autour de ce projet, deux directions d'école partagent leurs états d'âme: l'enthousiasme pour la philosophie est commun, mais il y a des craintes d'un côté, et un engouement contagieux de l'autre.



Françoise Marton-Marceau

«L'évaluation, c'est le nerf de la guerre»

Françoise Marton-Marceau a la pupille qui s'anime lorsqu'on lui parle de réforme. «*Quel merveilleux risque!*», affirme-t-elle. La même étincelle s'allume aussi lorsqu'elle parle des enfants et de leur insatiable envie d'apprendre. A l'école alternative Nouvelle-Québec, qu'elle dirige depuis dix ans et où elle a elle-même enseigné vingt années durant, le fil conducteur du projet éducatif est justement la pédagogie centrée sur l'enfant, celui-ci constituant «l'âme de ses apprentissages».

VOIR PAGE A 14: ÉVALUATION



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

André Hallé et Jean Archambault

«Arrête de leur enseigner et fais-les apprendre!»

Ces jours-ci, l'école Bienville est sous les feux de la rampe. Scrutée à la loupe par plusieurs, elle fait partie du lot d'écoles ciblées qui ont mis en œuvre cette réforme dont on débat dans plusieurs chaumières sans trop comprendre ce qu'elle changera vraiment dans les classes. Après avoir commencé de longue date une réflexion sur les façons d'enseigner, les dirigeants de l'école ont mordu à belles dents dans la réforme: ils y croient!

«Ce n'est pas compliqué: ceux qui se prononcent

VOIR PAGE A 14: APPRENDRE

Concert 10^e anniversaire
les millénaires du NUNAVIK
PRÉSENCE AUTOCHTONE 2000



Richard Desjardins, Florent Volland, Ulali Sinuupa, Maten, Lucien-Gabriel Jourdain

Mardi 13 juin 20 h 00
Au Lion d'Or: 1676, Ontario Est
Billetterie Réseaux Admission seulement:
(514) 790-1245
Prix: 15,00 \$ (+ frais Admission)

LE DEVOIR Québec
www.NativeLynx.qc.ca

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

CANADA Le bloquiste Pierre de Savoie en est venu à se demander s'il s'agissait d'un secret d'État

SUITE DE LA PAGE 1

Les quatre provinces atlantiques recevront au total environ 432 000 \$ alors que les quatre provinces de l'Ouest et les trois territoires réunis recevront un peu moins de 825 000 \$.

Bien que ce renseignement soit facile à obtenir, aucun ministre n'a voulu le dévoiler aux Communautés cette semaine. Des députés du Bloc québécois ont demandé sans détour et à quelques reprises quel était le budget consacré aux festivités entourant la fête de la Confédération dans l'ensemble du pays.

La ministre du Patrimoine, Sheila Copps, a répondu mercredi qu'elle était «très contente qu'on puisse travailler ensemble sur la grande fête du Canada et aussi la fête de la Saint-Jean-Baptiste. J'ai lu cette se-

maine dans le journal que le gouvernement du Québec a doublé son financement pour la Fête nationale. Elle a poursuivi en parlant de partenariat et d'un chèque reçu du président de la Société Saint-Jean-Baptiste. Mais de son budget, elle n'a jamais fait mention.

Hier, son secrétaire parlementaire Mauril Bélanger se moquait à son tour des bloquistes. «On n'a plus besoin de calendrier pour savoir quand arrive la fête du Canada. Depuis que le Bloc est en Chambre, à chaque année, c'est la même litanie de contester le fait que des Canadiens de toutes les provinces du pays veulent célébrer leur appartenance à ce pays. Nous l'avons fait. Nous continuons à le faire avec fierté», a-t-il dit. Devant le refus de M. Bélanger de citer un chiffre, le député bloquiste Pierre de Savoie en est venu à se demander s'il s'agissait d'un secret d'État.

La réponse est non car un seul coup de fil au ministère du Patrimoine a suffi pour savoir ce qu'aucun libéral ne veut dire à haute voix. Il s'agit pourtant du plus important budget jamais accordé par Patrimoine Canada pour ce genre de festivités.

Le gros des activités montréalaises organisées par le Comité des célébrations du Canada pour le Québec, présidé par Serge Savard, se déroulera dans le Vieux-Montréal.

Ce n'est pas la première fois que le Québec a droit à la part du lion du budget des fêtes du Canada. L'an dernier, il obtenait 3,5 millions des 5,5 millions dépensés dans tout le pays. En 1998 et 1999, le ministère du Patrimoine avait même prêté du personnel pour appuyer M. Savard et son organisation.

Cette distribution régionale inégale des fonds publics destinés à la promotion du Canada n'est pas unique au ministère du Patrimoine. Le ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux, dirigé par Alfonso Gagliano, a, au cours des deux dernières années, attribué 71 % des sommes destinées à des commandites à des événements provinciaux ou locaux qui se déroulaient au Québec, révélait le *Globe and Mail* la semaine dernière. Ottawa a commandité 57 festivals en Ontario mais 357 au Québec pendant la même période.

Le Bureau d'information du Canada, responsabilité encore une fois de M. Gagliano, concentre lui aussi une grande partie de ses activités au Québec, en particulier en matière de tournées ministérielles et de surveillance des médias.

TRAVAILLER

SUITE DE LA PAGE 1

D'autre part, l'économie sociale participe de ce vaste mouvement d'action communautaire que le théologien Gregory Baum identifie comme l'un des lieux où se trouvent les gens ayant l'imagination et l'énergie pour lutter contre le courant dominant de la mondialisation, celui du profit et de la financiarisation de l'économie.

Les entreprises de l'économie sociale sont organisées démocratiquement et poursuivent des objectifs de solidarité ou alors mettent en valeur le patrimoine naturel, le patrimoine culturel, le paysage ou l'environnement. Leurs services sont individualisés; leurs buts sont collectifs.

Or ces mouvements, continue Baum, produisent une conscience différente de l'éthique capitaliste et sont ainsi porteurs d'une signification politique à long terme. Leur discours participe à la normalisation des valeurs de la société.

Enfin, l'économie sociale s'est diversifiée et compte aujourd'hui des entreprises en habitation communautaire ou coopérative, des coopératives forestières, des entreprises de tourisme et de loisirs. Nous sommes loin du commerce de la misère humaine.

L'une des plus récentes réussites de l'économie sociale a été de convaincre le ministre de l'Environnement de créer un fonds de 17 millions de dollars pour développer un réseau de quelque 90 ressourceries.

Qu'est-ce qu'une ressourcerie? C'est un centre local, géré par une coop ou un organisme sans but lucratif, qui s'occupe de la récupération, du recyclage ou de la revente d'objets comme les électroménagers, les résidus de construction (la peinture, par exemple), les textiles, les meubles et les résidus domestiques dangereux.

C'est ainsi qu'à Québec, Plateforme CPT transforme de vieux pneus en revêtement de sol en caoutchouc et vend la moitié de sa production aux États-Unis. La Ressourcerie de Lac-Saint-Charles crée des costumes à partir de vêtements récupérés. Ces costumes sont vendus par une autre entreprise d'économie sociale, «En vert et différences», un magasin qui vend au public la production d'une dizaine d'entreprises comme la sienne.

Les ressourceries, une idée de Michel Séguin, créent des emplois durables, contribuent à réinsérer les matières résiduelles dans les circuits de consommation, font de l'éducation à l'environnement. Et elles se promettent d'accaparer une portion non négligeable du marché en croissance de la gestion des déchets.

L'économie sociale, ce sont des écologistes, des féministes, des travailleurs sociaux qui se font entrepreneurs. Ils réalisent leur utopie au quotidien dans des entreprises gérées collectivement. Et ces entreprises subversives s'intègrent, l'air de rien, dans le réseau de services publics comme dans l'économie de marché.

Et le Québec serait l'un des fers de lance de cette forme de troisième voie.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. Le *Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

SYLVAIN CORMIER

Vendredi, onze heures quinze du soir. Il est tard. Très tard. Presque trop tard. Anormalement, indûment tard pour écrire un digne compte-rendu de spectacle triomphal et respecter la tombée de la deuxième édition du journal. Mais bon. Bon bon bon. C'était plus fort que moi. Ils ne voulaient pas que je m'en aille, les vieux sacrifiants. Trop bon, The Guess Who réuni. A 22h15, après la version-marathon d'*American Woman*, allongée d'une intro blues-rock qui ressemblait furieusement (et volontairement) à *Roadhouse Blues des Doors*, j'aurais pu légitimement quitter le lieu: le Centre Molson délaissait de bonheur, les gars du groupe aussi. Surtout Randy Bachman et sa guitare pleine de riffs imparables. Normal: il avait très exactement le même magisme que sur le disque, grâce à un ampli Herzog bâti à neuf avec des pièces retrouvées (c'est ce qu'il m'a raconté longuement en entrevue).

A 22h30, je m'apprêtais à ranger mon stylo

The Guess Who au Centre Molson

Devinez qui a triomphé?

quand les mécréants ont démarré ma préférée, la plus beatlesque de leur répertoire, la plus parfaite de ces parfaites chansons pop de trois minutes et demie dont The Guess Who était probablement le seul groupe nord-américain à posséder le secret (avec CCR): *Hand Me Down World*. C'est pas disable à quel point la version était belle. Fidèlement belle. De toute évidence, les cinquantenaires avaient trimé dur aux répétitions: chaque note était roulement amenée, les harmonies sonnaient riches et justes, les roulements de Garry Peterson tombaient très exactement en place. Du sans-faute: rien à voir avec une tournée d'*oldies but goodies* où le souvenir répare les erreurs du présent.

À la fin de celle-là, je me suis dit: ça y est. Vasy, t'as vécu ce que tu voulais vivre. J'avais eu presque toutes les ballades supérieures de Burton Cummings, *These Eyes*, *Glamour Boy*, *Sour Suite*. J'avais goûté chaque instant du «set» acoustique, surtout les suaves bossas de Bachman, *Looking Out For Number One* et *Undun*. Surprise, nous avions été 5000 à frétiller quand Bachman gratta le riff d'un

de ses hymnes de l'ère Bachman Turner Overdrive: oui, *Let It Ride*. En brillante version acoustique: oui, j'ai le superlatif facile. C'est ainsi. The Guess Who, c'est mon idée de la pop idéale, pas loin des Beatles, Zombies et autres Beach Boys. C'est dire.

J'étais dans le couloir quand Bachman a asséné le coup de grâce: *Takin' Care Of Business*. J'ai couru vers le premier accès. Si une foule de vieux fans peut s'exciter jusqu'à risquer la crise cardiaque, c'était ça. L'explosion. Cummings — fabuleusement en voix — a immédiatement suivi avec *Laughing*. Pure merveille, merveilleusement rendue: pouvais-je rater ce moment-là? Pour éviter la suivante, je suis finalement sorti de l'amphi sportif avant le dernier refrain. Je ne savais que trop ce qui s'en venait au rappel: *No Time, Share The Land*. C'était sûrement aussi réussi que le reste de cet impeccable show-retrouvailles. Tout le monde aura chanté, c'est certain. Quelques-uns auront pleuré, c'est acquis. Soupir. Remarquez, je peux rattraper le coup: The Guess Who joue à Kitchener samedi soir, à Peterborough dimanche, et ainsi de suite jusqu'à Winnipeg le 30 juin. Suffit de suivre la tournée. Qui veut venir avec moi voir The Guess Who à Kamloops?

ÉVALUATION

SUITE DE LA PAGE 1

Chez elle, cette réflexion que l'on a propulsée sur la place publique fait partie du quotidien des enfants, parents et professeurs depuis nombre d'années. Malgré des différences notoires entre l'approche alternative et la réforme qui prendra son envol dans quelques mois, quelques rapprochements sont faciles à faire, essentiellement en ce qui a trait à l'idée maîtresse: apprendre aux enfants à apprendre...

«Cette réforme va peut-être enfin permettre de parler de la vraie chose pour une fois, c'est-à-dire l'enfant, explique Mme Marton-Marceau, qui s'apprête à tirer sa révérence au milieu de l'enseignement. Plutôt que de parler uniquement de pédagogie, manuel scolaire, méthode ou programme, nous allons peut-être enfin parler des enfants et de ce qu'ils veulent apprendre.»

Enthusiaste devant ce projet de réforme, la directrice n'en est pas moins interloquée devant l'incohérence du discours ambiant, et particulièrement des messages véhiculés par le ministre de l'Éducation, François Legault. «On nous envoie un double message: d'un côté on nous parle de réussite, avec contrats de performance et plans de réussite, et de l'autre on nous propose une réforme qui semble vouloir insister davantage sur l'apprentissage que sur la note. Il y a une incohérence totale là-dedans.»

Tout à fait confiante devant la capacité des enfants de prendre ce nouveau bateau, peu inquiète quant aux aptitudes des enseignants qui «sont après tout des professionnels de la manière avec laquelle les enfants apprennent», Françoise Marton-Marceau s'emporte lorsqu'elle songe à l'une des grandes inconnues de cette révolution pédagogique: l'évaluation. «L'évaluation, c'est le nerf de la guerre, répète-t-elle,

convaincue. C'est là qu'on verra de quel bois ils se chauffent vraiment.»

À Nouvelle-Québec, les bulletins classiques noirs de A+, B-, 75 ou 80 ne transitent jamais des enfants aux parents. Quatre «bilans» annuels, dûment remplis par l'enseignant, l'enfant et le parent font plutôt l'objet d'une discussion entre les trois parties concernées. Même si l'on sait bien peu de choses de la nouvelle formule d'évaluation que prônera le ministère, il est connu qu'elle misera davantage sur le progrès de l'enfant par rapport à lui-même plutôt que sur la note.

L'école alternative Nouvelle-Québec, qui bénéficie d'une solide réputation dans le milieu, a conçu un mode d'évaluation axé justement sur le progrès. Sur le feuillet bilan, PM pour progrès marqué, P pour progrès, PP pour peu de progrès et D pour difficulté. La motivation et les résultats sont juxtaposés pour chacune des disciplines, des aptitudes et attitudes analysées.

«Quand je dis que c'est le nerf de la guerre, je le pense! Je les entends parler de compétence, fort bien! Mais est-ce qu'on va suivre avec des examens pour "passer" la compétence?»

Emportée par l'essence de la réforme, Françoise Marton-Marceau jette donc un regard critique sur la manière d'orchestrer le changement. «Je crois que l'une des erreurs de la réforme, c'est de vouloir l'imposer à tout le monde en même temps. Un monde idéal devrait permettre à tous les milieux d'arrêter le temps de réfléchir, de faire la liste des satisfactions et des insatisfactions et de repartir à neuf. Comme si on nous donnait le loisir de refaire les États généraux, mais au sein de l'école. Mais on dirait que certains pensent qu'on pourra se transformer comme cela du jour au lendemain. Ce n'est pas comme cela que ça fonctionne...»

APPRENDRE

SUITE DE LA PAGE 1

contre la réforme sont des criminels du développement cognitif de l'enfant, explique André Hallé, directeur de l'école Bienville. Tout dans le fonctionnement actuel de l'école nous indique qu'il y a des problèmes, pire, que rien ne marche. Le gros bon sens, c'est de dire: «On recommence et on donne un sens à notre enseignement.»

André Hallé n'a pas attendu les premiers constats des États généraux sur l'éducation pour lancer à l'école Bienville, où il arrivait comme directeur il y a quatre ans, une petite révolution autour des façons de «raccrocher» les enfants. «J'ai dit aux professeurs: Laissez donc un peu le contenu et rendez votre enseignement signifiant pour que l'enfant morde et qu'après il ne lâche plus.»

Dans cette école primaire de quelque 500 élèves, située dans un milieu montréalais dit défavorisé, le tandem André Hallé et Jean Archambault, conseiller pédagogique, a convaincu l'équipe d'enseignants de goûter à une nouvelle forme de pédagogie. «Le principe est simple: c'est de redonner le pouvoir à l'enfant sur son apprentissage plutôt que de laisser tout le contrôle à l'adulte», explique Jean Archambault, qui a déjà étonné une enseignante en lui disant: «Arrête de leur enseigner et fais-les apprendre!»

L'école s'est mise à la division par cycles plutôt que par année, a redonné à ses enseignants le plein pouvoir sur sa façon de faire en classe, a encouragé la pédagogie par projets et, par ricochet, donné aux enfants le goût de l'école. «Le système infantilisait tout le monde! s'emporte André Hallé. Même les professeurs! La réforme, si on la décortique comme il faut, c'est l'enseignement à l'état brut.» «On était dans une structure où tout était décidé d'en haut, où on fournissait les outils tout prêts aux enseignants. Pourtant, le pouvoir de décision en matière de pédagogie, c'est aux enseignants qu'il revient», ajoute M. Archambault.

Le discours «prêt, pas prêts», qui a meublé beaucoup des récents débats autour de la réforme, horripile le duo Hallé-Archambault. «Le ministère le

dit: en septembre, c'est une mise en branle de la réforme qu'on lance, explique Jean Archambault. On n'a jamais demandé à tout le monde d'être prêt en même temps! De toute façon, on n'est jamais totalement prêt pour une réforme.»

Fruit d'une longue réflexion et de la participation de toute l'équipe-école, la réforme à l'école Bienville constitue peut-être un cas d'école, justement à cause de la conviction profonde de ses dirigeants à l'égard du projet, qui s'est répercutée jusque dans le bulletin. Alors que l'on sait simplement que le ministère entend encourager l'évaluation qualitative plutôt que quantitative, l'école Bienville met actuellement à l'essai une nouvelle forme d'évaluation des élèves. «Le parent n'aura jamais été aussi informé sur les progrès et réalisations de son enfant», note M. Archambault.

Le modèle, conçu par des équipes d'enseignants, évalue l'enfant par rapport à lui-même, sur les «compétences transversales» et les disciplines. L'enfant, invité à s'auto-évaluer, est partie prenante du processus. «ce qui lui donne une vraie prise sur ce qu'il a appris», explique le directeur.

«La journée où les gens vont comprendre que les maths et le français vont rester les mêmes, mais que nous allons simplement donner un sens à tout cela pour intéresser l'enfant, ils vont adhérer à la réforme», poursuit Jean Archambault.

Convaincus de la capacité grandiose des enseignants à mettre en pratique la réforme sans trop de heurts, le duo croit que la solution «facile» des dernières années consistait à enseigner, du haut de la tribune, «à la moyenne», ce qui ne pourra plus être possible dans le cadre de la réforme. «Enseigner à la moyenne, c'est la meilleure façon de garder le contrôle, comme enseignant, sur les apprentissages. Mais tous les enseignants savent bien que ça n'existe pas, une moyenne, et qu'il y a des écarts dans la vie. Quand on en parle, rares sont les enseignants qui remettent ça en question, explique Jean Archambault. On ne peut pas être contre la vertu!»

CHÔMAGE

SUITE DE LA PAGE 1

«Il semble donc que le resserrement monétaire amorcé au pays l'automne dernier ne soit pas encore parvenu à ralentir notre économie. Étant donné que l'an 2000 a connu un bon départ et que les perspectives sont prometteuses pour les prochains trimestres, nous estimons que le PIB réel canadien connaîtra cette année une augmentation d'au moins 4,5 % pour une deuxième année consécutive.»

En ce qui a trait aux provinces, l'emploi a peu varié en mai en Ontario, le taux de chômage demeurant inchangé, alors que le nombre d'emplois s'est accru de 8000 en Alberta. En Colombie-Britannique, le nombre d'emplois a augmenté de 16 000.

Le Québec regagne le terrain perdu

Au Québec, il s'est créé 17 000 emplois en mai, principalement chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans. Cette progression porte donc à 110 000 (+3,3 %) les hausses enregistrées depuis mai 1999. Ces dernières sont concentrées au deuxième semestre de 1999, le premier trimestre de l'année en cours ayant été plutôt décevant au chapitre de la création d'emplois.

C'est ce qui explique entre autres que le taux de chômage ait atteint 8,8 % en avril dernier après sa performance remarquable de 8,1 % en décembre 1999, ce qui représentait son plus bas niveau depuis mai 1976. En mai, les augmentations les plus fortes ont été remarquées dans l'information, la culture, les loisirs, le commerce, les transports et l'entreposage.

«Pour un deuxième mois consécutif, la province est arrivée au premier rang, en regard des autres provinces canadiennes, au chapitre de la création d'emplois, précise Mme Bégin. La progression annuelle de l'emploi a par conséquent atteint 3,3 % en mai, soit un résultat supérieur à celui du Canada (2,8 %) et de l'Ontario (2,7 %). De plus, depuis décembre 1999, le Québec se retrouve avec 26 900 emplois additionnels, ce qui est fort respectable.»

À Québec, le ministre des Finances, Bernard Landry, s'est réjoui de la performance du Québec mais en apportant quelques nuances. «Nous sommes contents mais non satisfaits», a-t-il dit, précisant qu'un taux de chômage à 8,5 % était encore trop élevé pour une économie qui a du potentiel comme celle du Québec.

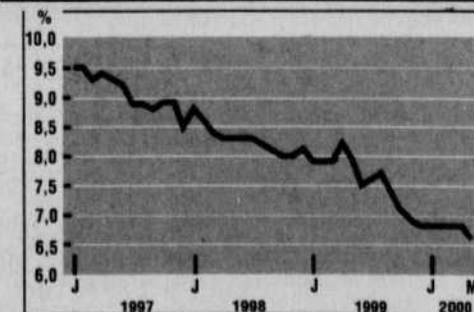
Selon Mme Bégin, le Québec devrait continuer de profiter de la «robustesse» de son économie intérieure et de la forte demande des Américains pour les produits fabriqués en sol québécois, «ce qui atteste que le cycle d'expansion est bien avancé.»

Un nuage pourrait toutefois assombrir la situation: la remontée-surprise du chômage aux États-Unis en mai et la faiblesse récente de la création d'emplois, qui semble confirmer un tassement de l'activité économique chez nos voisins du Sud.

Le mois dernier, le taux de chômage a augmenté de 0,2 % pour s'établir à 4,1 % tandis que l'économie ne créait que 231 000 emplois nets, selon les statistiques publiées le 2 juin par le département du Travail.

D'ailleurs, il y a un consensus dans le secteur privé selon lequel le président de la Réserve fédérale américaine, Alan Greenspan, devrait relever les taux d'intérêt de 25 points de base. Ceci pourrait donner une marge de manœuvre au gouverneur de la Banque centrale du Canada, Gordon Thiessen, pour relever les taux d'intérêt, ce qui ne manquerait pas, à terme, de ralentir l'économie canadienne.

TAUX DE CHÔMAGE DESAISONALISÉ



LE DEVOIR

LES SPORTS

HORS-JEU

By Jove

Comment vous dire cela sans que vous le preniez personnel, mesdames messieurs, il se passe tellement de choses à ce moment ici dans le monde du merveilleux sport que nous nous sentons un peu dépassé par les événements.

Prenez le dossier de nos Expos, pour prendre un exemple au hasard. Est-ce qu'on ne voltige pas d'un rebondissement à un autre sans avoir le temps de reprendre notre respiration, oui ou merde? Des rumeurs, des démentis, des conjectures, des réunions, des actionnaires qui discutent le bout de gras dans les médias sous le couvercle de l'anonymat, du monde qui se sauve, des révélations-chocs sur le comportement psychanalytique profond du spectateur moyen qui ne va pas au stade, tout cela alors qu'on devrait parler de balle parce que nos Expos jouent bien à nous flanquer un orgasme multiple, on devrait parler de doubles-jeux, de longs circuits dans les gradins à prix populaire du champ centre-gauche, de moyenne de présence sur les sentiers, de feintes non réglementaires et de retirer son pied de la plaque pour demander une nouvelle séquence de signaux.

Si c'est pas triste, si c'est pas maudit. Et vous savez c'est la faute à qui? Ne cherchez pas trop loin. C'est la faute au stade. Damné stade de nos deux.

C'était écrit dans *La Presse*, jeudi: selon un sondage scientifique réalisé par la maison SOM, les Expos auraient près de deux fois plus de spectateurs s'ils jouaient dans un beau petit nouveau stade intime au centre-ville avec vue sur le centre-ville.

C'est drôle, mais quand nous avons lu ça, notre première réaction fut: hé hé.

Et notre deuxième fut: hé hé. Mais oui. En effet. Bien sûr. Comment avons-nous diantre pu ne pas y penser avant?

Là j'y vais pas, mais quand il y aura un autre stade, là je vais y aller. Vous allez voir ce que vous allez voir. Selon le même sondage, 8 % des personnes interrogées «n'ont jamais vu un match en personne, mais ils ont l'intention d'y aller un jour».

Mais oui en effet bien sûr. Présentement à l'heure actuelle, c'est le stade. Trop dans l'est. Trop gros. Les hot-dogs sont trop chers. Pas assez de toilettes. Les escaliers mobiles sont trop lents. Et puis il y a le foutu toit. Qui nous empêche de profiter de belles soirées d'été. Bon, évidemment, le toit est bien utile quand il pleut, mais qui a le goût d'aller au baseball quand il pleut? Et puis, il y a Loria. Trop arrogant. Trop américain. Et puis, nos Expos jouent pas à la TV. Quand ils jouaient à la TV, les gens n'allaient pas au stade parce qu'ils pouvaient les voir à la TV. Là, ils ne vont pas au stade parce qu'ils ne peuvent pas les voir à la TV. Et puis, il y a les ventes de feu. Avant, les gens n'allaient pas au stade parce qu'ils appréhendaient une vente de feu. Là, ils ne vont pas au stade parce qu'il y a eu des ventes de feu.

Avant, c'était Brochu. Quand les Expos ne gagnaient pas, c'était parce qu'ils ne gagnaient pas. Et avant, c'était tout simplement parce que le baseball était plate.

Zzzzz.

À part ça? À part ça il y a Shaquille O'Neal. Pour ceux et celles qui étaient occupés à autre chose au cours des six ou sept dernières années, Shaquille O'Neal est un gars de 7 pieds 1 pouce et 340 livres qui, comme tous les gars de 7 pieds 1, joue au basket pour assurer son ordinaire. Il chausse du 22 et fait partie des Lakers de Los Angeles, qui disputent actuellement la finale de la NBA contre les Pacers de l'Indiana.

Cette saison, l'ancien entraîneur des Bulls de Chicago, Phil Jackson, s'est retrouvé à la barre des Lakers. Jackson est un coach zen qui fait dans le gros spirituel intense et qui croit qu'on peut arriver à la victoire en réfléchissant un peu avant de suer. Bien sûr, ça ne nuit pas de mesurer 7 pieds 1, mais il n'y a pas que le body dans la vie, voyez-vous, il y a aussi le mental.

Or donc, cette année, Jackson a décidé qu'au lieu de livrer de longs discours à ses joueurs, il leur ferait lire des livres. A O'Neal, il a refilé un bouquin de Nietzsche.

Ben voilà-t-il pas qu'il y a une dizaine de jours, après une victoire en séries, O'Neal a répondu aux journalistes en citant Aristote: «L'excellence n'est pas un acte isolé mais une habitude. Vous êtes ce que vous faites de manière répétée.»

Remarquez que personne n'est allé vérifier s'il s'agissait vraiment d'un propos d'Aristote, mais ça fait chaud au cœur.

C'est tout. Nous espérons que vous ne vous attendiez pas à ce que nous tirions une morale de cette aventure.

Nous sommes prêt à gager un gros brun qu'on apprendra sous peu que Ceuline est devenue enceinte le jour même de la mort de Maurice Richard et qu'il aura Maurice au moins comme deuxième prénom.

En tout cas, pourvu qu'il ne s'appelle pas Jean. Vous voyez ça d'ici, Jean Dion Angéil?

C'est une excellente, vraiment excellente idée que de vouloir donner à l'aéroport de Dorval le nom de Maurice Richard. Surtout que le Rocket a passé toute sa carrière à voyager en train.

Nous voici à l'Euro 2000. Youppi. Aujourd'hui: Belgique-Suède. Demain: Turquie-Italie, France-Danemark et Pays-Bas-République tchèque. Ça va décoiffer les amis.

Sporting Bet, de Londres, a établi les cotes suivantes: Pays-Bas 10:3, France 11:2, Espagne 11:2, Italie 6:1, Angleterre 9:1, Allemagne 10:1, République tchèque 16:1, Suède 18:1, Belgique 18:1, Roumanie 18:1, Portugal 22:1, Norvège 22:1, Yougoslavie 33:1, Turquie 66:1, Danemark 66:1, Sloénie 150:1.

Pour notre part, nous ne serions pas plus étonnés qu'il n'est civilisé de l'être si les Anglais raflaient tout.

By Jove.

Tournoi de Roland-Garros

Guga chasse le « Mosquito »

La finale masculine opposera Gustavo Kuerten et Magnus Norman

GILLES DHERS
LIBÉRATION

Juan Carlos Ferrero gagnera sans doute un jour Roland-Garros. Ce ne sera pas demain. Demain, c'est Gustavo Kuerten qui jouera sur le central sa deuxième finale sur la terre battue parisienne.

Ses chances de la gagner face au Suédois Magnus Norman dépendront pour beaucoup de la façon dont il se sera remis de la demi-finale d'un niveau extraordinaire qu'il a livrée et remportée hier en 3 h 38 contre un Espagnol de vingt ans qui disputait son deuxième tournoi du Grand Chelem, et dira, après sa défaite: «Non, je n'ai pas l'impression d'avoir joué le plus beau match de ma carrière. Si cela avait été le cas, j'aurais gagné au quatrième set.»

«C'était un très grand match, comme une finale», analysera Kuerten. Il y a quelques jours, il venait d'administrer une leçon d'intelligence et de vitesse à Philippoussis et disait: «Je suis encore très jeune, mais en ce moment, je joue bien. Du coup, je ne peux pas écarter la possibilité d'atteindre la finale ici.»

Cette finale, «El Mosquito», révélation du tennis espagnol cette saison, l'a entraperçue hier: «J'ai senti la victoire quand je menais 3-2 au 4^e set, mais elle m'a échappé.» À ce moment-là du match, Juan Carlos Ferrero venait d'aligner deux sets et demi ahurissants de vitesse, de longueur, de précision, de justesse tactique. Deux sets et demi d'une agressivité absolue et constante en attaque. D'une défense prodigieuse.

Courant sur toutes les balles, Ferrero renverse les situations les plus désespérées et en profite pour reprendre la direction de l'échange. Gustavo Kuerten, n° 2 mondial, a remporté la première manche 7-5. Elle s'est jouée à un rien, à une patte de moustique, une balle de Kuerten qui touche la bande du filet et retombe du bon côté, Ferrero qui la remet, mais la bande la lui renvoie.

Ensuite donc, deux sets et demi d'un tennis de rêve pour l'Espagnol. Le 1^{er} mondial gifle ses coups droits, il fouette ses revers, il amortit remarquablement, il agresse Kuerten en retour dès que le Brésilien perd la clé de son stock de premières balles.

Il ne lui faut que deux ou trois coups pour marquer le point. Il chatouille les lignes, il dépoussière les angles du court, il transperce Kuerten quand celui-ci s'aventure au filet. Il le prend réguli-



Le Brésilien Gustavo Kuerten est venu à bout de Carlos Ferrero en cinq sets, 7-5, 4-6, 2-6, 6-4 et 6-3.

rement de vitesse. Ses jambes moulent dans tous les sens. Son bras droit distille des coups de génie. Sa tête ne s'affole pas les rares fois où il est en difficulté sur son service.

Il remporte les deuxième et troisième sets 6-4, 6-2. En face, Kuerten est impuissant. «Si je m'attendais à le dominer ainsi, commentera Ferrero, là n'est pas la question: j'ai joué mon jeu, coup droit-revers, et j'ai dominé, c'est tout.» Plusieurs fois, Kuerten montre des signes d'écoeurement devant la réussite de son adversaire. «Il m'a poussé pratiquement à mes limites», résume le Brésilien. Pour le battre, il a fallu que je fasse tout très bien.

Tout? C'est notamment ce revers à une main sur lequel «Guga» donne l'impression de rentrer avec tout son corps

dans la balle. Ce sont ces 17 aces et ces 28 services gagnants sortis aux moments les plus importants. Demain, le vainqueur du tournoi 1997 retrouvera Magnus Norman, vainqueur de l'Argentin Squillari (6-1, 6-4, 6-3). Les deux hommes sont respectivement n° 2 et n° 1 au classement ATP.

À celui du charme et de la cote avec le public, le Brésilien est encore en avance. Hier, le Brésilien osait rigoler après ces cinq sets d'une violence inouïe: «Dimanche, je serai en meilleure condition.»

Le Suédois, lui, expliquait après sa victoire: «Je viens de courir, maintenant j'ai envie de m'entraîner. J'ai beaucoup de difficulté à aller me détendre, pour moi, c'est plus difficile que de passer des heures sur le court. Je suis peut-être un peu fou.»

Finale de la coupe Stanley

Et si les Stars imitaient les Devils?

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

East Rutherford — Les Devils ne peuvent pas ne pas penser au coup qu'ils ont fait aux Flyers de Philadelphie en les éliminant après avoir tiré de l'arrière 1-3 dans la série précédente.

Si eux l'ont fait, d'autres peuvent le faire.

Les Devils ont déjà fait savoir qu'ils s'inspiraient justement de leur exploit pour ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Mais la possibilité d'une remontée des Stars les chicote certainement.

Martin Brodeur a d'ailleurs reconnu que les Stars pourront profiter du fameux «momentum» quand on lui a rappelé que ses adversaires se retrouvent exactement dans la situation des Devils lors de la série précédente. Après avoir évité l'élimination sur la glace de leurs rivaux, ils pourront créer l'égalité à domicile et, ensuite, un septième match...

«Ça ne fait pas de doute, a déclaré le gardien. Ils sont encore en vie, et il y a donc de l'espoir.»

Larry Robinson n'a pas caché que ses joueurs étaient «un peu démoralisés» avant d'ajouter que les Devils avaient toujours un «cousin».

«Ce fut un grand match, a noté l'entraîneur. Nous avons frappé trois poteaux [?], Bobby Holik pourrait avoir marqué six buts [?] à lui seul, Alex [Mogilny] a eu une échappée. Mais Belfour était en état de grâce et a été extrêmement bon.»

«On pourrait être déçu parce que tout pourrait être terminé, mais il n'y a rien qu'on puisse y faire, il nous faut gagner un autre match.»

Plus frais?

Les Devils semblaient avoir les Stars dans les câbles au cours des dix premières minutes de la première période supplémentaire. Les Stars semblaient crevés

et ne parvenaient plus qu'à effectuer des dégagements interdits. Mais ils se sont ressaisis, ont probablement disputé leur meilleure période de la série finale lors de la deuxième supplémentaire et ont gagné le match 1-0 grâce au premier but de la série de Mike Modano.

«Nous avons eu un tas de chances. Eddie Belfour a été magnifique», a reconnu Brodeur.

En panne d'attaque (cinq buts en plus de 14 périodes), les Stars ont dû surutiliser Modano et Brett Hull, ce qui est à l'avantage des Devils, estime Robinson.

«Je pense que nous sommes plus reposés, a déclaré l'entraîneur. Modano a joué 75 minutes [43 en fait; Robinson a décidé ment le don de l'exagération]. Il était sur la glace à tous les deux changements de trio et il n'est plus un jeune homme.»

Les Devils ont une équipe beaucoup plus jeune dans l'ensemble, mais Modano, qui vient d'avoir 30 ans, ne voyait pas les choses du même œil: «Nous avions l'impression d'être les plus forts. Nous avions nos jambes», a-t-il déclaré.

Des joueurs des Devils ont avoué leur fatigue, mais ça devait être la même chose chez leurs adversaires.

9-2 sur la route

Les Devils peuvent s'encourager en pensant qu'ils ont une fiche de 9-2 sur la route dans les séries, contre seulement 6-5 à domicile.

Chose certaine, s'ils veulent devenir la première équipe depuis les Maple Leafs de Toronto à combler un déficit de 1-3 en finale, les Stars vont devoir marquer plus de buts que leurs 14 à forces égales en 12 matchs depuis le début de la finale de l'association Ouest, et d'autres joueurs que Modano et Hull auraient intérêt à apporter leur soutien.

Ces deux-là ont 21 des 51 buts des Stars dans les séries, soit 40 %.

Blue Jays 13, Expos 3

Début misérable d'un long voyage

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Toronto — Le jeune T.J. Tucker n'a pas fait le poids et les Expos ont mangé une vraie!

Devant 26,122 personnes, les Expos se sont inclinés hier soir 13-3 contre les Blue Jays de Toronto au SkyDome pour entreprendre leur voyage de neuf matchs par une cuisante défaite. Ils présentent maintenant une fiche de 9-15 à l'étranger. Dans les matchs interligues, leur dossier s'établit à 4-3.

Les Blue Jays n'ont fait qu'une bouchée de Tucker, 21 ans, qui n'a travaillé que trois manches à son deuxième départ dans les ligues majeures. Il a alloué cinq points, cinq coups sûrs et deux buts sur balles.

Quatre des cinq points inscrits contre Tucker ont été le résultat de circuits de deux points par Carlos Delgado et Shannon Stewart. Le cinquième point a été inscrit à la suite d'un mauvais lancer avec un coureur au troisième but. En deux départs, Tucker (0-1), un droïtier de 245 livres, ne totalise que sept manches. Il a accordé neuf points et cinq circuits. Il n'est pas prêt. La marche est haute du AA aux ligues majeures.

Felipe Lira a pris la relève de Tucker et il a alloué deux points en deux manches et deux tiers. Matt Skarmetta a alloué cinq points en une manche, Mike Johnson, un point en un tiers de manche.

Les Blue Jays ont réussi 16 coups sûrs. Ils ont effectué dans six de sept premières manches. Ils ont effectué une poussée de six points à la septième contre Skarmetta et Johnson.

Tous les 13 points ont été réussis après deux retraits. Chris Carpenter (5-5) a remporté la victoire. En sept manches, Carpenter a donné trois points et six coups sûrs et cinq buts sur balles.

Pour la cinquième fois de la saison, les Expos ont réussi deux circuits dans une manche. Lee Stevens et Chris Widger ont réussi des circuits en solo, à la quatrième. Widger, qui effectuait un retour au jeu, a mis fin à une séquence de 0-en-37 avec son circuit et Stevens avait produit le premier point du match à l'aide d'un simple.

Mike Mordecai a été retiré du jeu à la quatrième en raison d'une entorse à l'épaule gauche. Il s'est blessé à la première en plongeant à sa gauche alors qu'il a effectué un beau jeu au troisième but pour saisir un roulant de Tony Batista et retiré Brad Fullmer en course vers le deuxième but.

Les Expos ont inscrit un point dès leur premier tour au bâton mais Vladimir Guerrero a mis fin à l'attaque en étant retiré au marbre. Du troisième but, il a tenté de marquer sur un mauvais lancer de Chris Carpenter, une quatrième balle à Mike Mordecai qui aurait permis aux Expos d'avoir les buts remplis. Darrin Fletcher a récupéré la balle qui n'était pas loin à sa droite et son relais à Carpenter, venu couvrir le marbre, a facilement devancé Guerrero pour le troisième retrait.

HOCKEY

COUPE STANLEY

FINALE

(Quatre de sept)

Samedi 3 juin

New Jersey 2 Dallas 1

Lundi

New Jersey 3 Dallas 1

Jeudi

Dallas 1 New Jersey 0
(New Jersey mène la série 3-2)

Ce soir

New Jersey à Dallas, 20h

Lundi 12 juin

Dallas au New Jersey, 20h (si nécessaire)

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est			
	G	P	Moy	Diff
Atlanta	38	21	644	—
New York	33	26	559	5
Montréal	31	26	544	6
Florida	27	34	443	12
Philadelphie	22	35	386	15
Section Centrale				
St. Louis	33	27	550	—
Cincinnati	31	28	525	1 1/2
Pittsburgh	26	31	456	5 1/2
Chicago	25	35	416	8
Milwaukee	23	36	390	9 1/2
Houston	21	38	356	11 1/2
Section Ouest				
Arizona	35	24	593	—
Los Angeles	32	25	561	2
Colorado	31	25	553	2 1/2
San Francisco	27	29	482	6 1/2
San Diego	25	33	431	9 1/2

Mercredi

Chicago (A) 6 Cincinnati 4
Chicago (N) 9 Arizona 4
Los Angeles 11 Texas 6
Oakland 10 San Diego 4
N.Y. Yankees 7 Montréal 2
Pittsburgh 4 Detroit 3
St. Louis 4 Kansas City 2
N.Y. Mets 11 Baltimore 3
Philadelphie 5 Tampa Bay 4
Toronto 12 Atlanta 8
Minnesota 2 Houston 0
Florida 6 Boston 2
Cleveland 9 Milwaukee 5
Colorado 6 Seattle 1
Anaheim 10 San Francisco 9

Jeudi

N.Y. Mets 8 Baltimore 7 (10 manches)
Los Angeles 5 Houston 2

Hier

Detroit 4 St. Louis 2
Cleveland 7 Cincinnati 4
Toronto 13 Montréal 3
Tampa Bay 6 Florida 4
Atlanta 6 Boston 4
N.Y. Mets à N.Y. Yankees
Philadelphie à Baltimore
Pittsburgh à Kansas City
Milwaukee au Minnesota
Chicago (N) à Chicago (A)
Texas au Colorado
Anaheim en Arizona
Houston à San Diego
Oakland à Los Angeles
Seattle à San Francisco

Aujourd'hui

Cincinnati (Parris 2-8)
à Cleveland (Burba 6-1), 13h05
N.Y. Mets (Jones 1-2)
à N.Y. Yankees (Pettitte 5-2), 13h05
Chicago Cubs (Woods 2-3)
à Chicago White Sox (Sirota 4-5), 14h05
Montréal (Armas 1-3)
à Toronto (Escobar 5-6), 16h05
Anaheim (Washburn 1-1)
en Arizona (Daal 2-6), 16h05
Seattle (Abbott 2-2)
à San Francisco (Estes 5-2), 16h05
Florida (Cornelius 0-1)
à Tampa Bay (Yan 3-3), 16h15
St. Louis (Ankiel 5-2)
à Detroit (Moehler 2-3), 17h05
Philadelphie (Schilling 1-3)
à Baltimore (Ponson 3-3), 19h05
Milwaukee (Haynes 6-4)
au Minnesota (Redman 4-0), 19h05
Boston (Schourek 2-5)
à Atlanta (Mulholland 5-5), 19h10
Texas (Loaiza 3-3)
au Colorado (Jarvis 2-1), 20h05
Pittsburgh (Benson 4-5)
à Kansas City (Suzuki 3-0), 20h05
Oakland (Olivares 3-7)
à Los Angeles (Brown 4-2), 22h10

Demain

St. Louis à Detroit, 13h05
Cincinnati à Cleveland, 13h05
Montréal à Toronto, 13h05
Boston à Atlanta, 13h10
Florida à Tampa Bay, 13h15
Philadelphie à Baltimore, 13h35
Pittsburgh à Kansas City, 14h05
Milwaukee au Minnesota, 14h05
Chicago (N) à Chicago (A), 14h05
Texas au Colorado, 15h05
Seattle à San Francisco, 16h05
Oakland à Los Angeles, 16h10
Anaheim en Arizona, 16h35
Houston à San Diego, 19h05
N.Y. Mets à N.Y. Yankees, 20h05

Lundi

Atlanta à Pittsburgh, 19h05
Florida à Philadelphie, 19h05
Montréal à Milwaukee, 20h05
St. Louis à San Diego, 22h05
Arizona à Los Angeles, 22h10
Cincinnati à San Francisco, 22h15

LIGUE AMÉRICAINNE

	Section Est			
	G	P	Moy	Diff
New York	32	23	582	—
Boston	32	24	571	1/2
Toronto	31	30	508	4
Baltimore	24	33	421	9
Tampa Bay	21	37	362	12 1/2
Section Centrale				
Chicago	35	23	603	—
Cleveland	32	24	571	2
Kansas City	30	28	517	5
Minnesota	27	33	450	9
Detroit	21	34	382	12 1/2
Section Ouest				
Oakland	32	27	542	—
Seattle	30	26	536	1/2
Anaheim	31	28	525	1
Texas	30	28	517	1 1/2